

2 Co 11, 31 – 12, 9 / Lc 6, 31-36

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Montrez-vous miséricordieux, comme l'est aussi votre Père des cieux* ». Entendons-nous bien cette phrase qui devrait résonner comme un coup de tonnerre dans tout notre être ? Ne la banalisons pas en comprenant le mot Miséricorde comme un équivalent de compassion, de pitié, de charité ; tous ces termes qui sont chargés culturellement d'un poids de sentimentalité douceâtre et insipide. Or, la Miséricorde de Dieu, c'est une bombe assourdissante, si assourdissante que nous n'en comprenons pas grand-chose puisque ce n'est rien d'autre que l'Amour inconditionnel qui se donne « *aux ingrats et aux méchants* ». Nous sommes donc appelés à mettre en œuvre dans nos propres personnes l'Être même de Dieu, son Amour inconditionnel. Nous sommes là au cœur de notre foi, au cœur de notre démarche de chrétien orthodoxe qui ne consiste pas à imiter autant que nous le pouvons les qualités de Dieu, mais à accepter **la déification** que le Seigneur est venu nous proposer avec son Incarnation, sa mort et sa Résurrection. « **Comme l'est aussi votre Père de cieux** » n'indique pas une attitude d'imitation, mais une adéquation entre deux modes d'être, celui du Père et le nôtre, ses créatures, car, comme le disent les Pères : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu* ». Prenons cet adage au sérieux, non pas parce qu'il relèverait d'une particularité orthodoxe, mais parce qu'il est la conséquence logique et indépassable de l'œuvre de salut opéré par Dieu le Père : Incarnation Mort et Résurrection de son Fils pour nous introduire par l'Esprit dans son Royaume. **La déification, c'est le salut**, celui que nous donne le Christ, c'est le salut que nous attendons et dont nous faisons mention à chaque fois que nous proclamons le symbole de la foi : « *... qui pour nous, hommes, et pour notre salut est descendu des cieux, s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie et s'est fait homme* ».

Bien sûr, nous ne pouvons être que sidérés, stupéfiés par une telle affirmation car nous savons notre état de pécheur, nous mesurons la distance qui nous sépare de la sainteté de Dieu, de son Amour inconditionnel. Alors le Seigneur nous aide dans l'enseignement de ce jour et que l'on peut résumer dans ceci : « *Aimez vos ennemis* ». Combien nous nous sentons impuissants devant cette demande. Notre vie quotidienne, notre vie relationnelle, notre vie paroissiale nous démontre à chaque instant que nous sommes impuissants à réaliser ce qui nous est demandé. Nous nous retrouvons tellement dans la description de celui qui aime ses amis, qui fait du bien à ceux qui lui en seront reconnaissants, qui prête à celui qui lui sera redevable... En faisant appel à notre propre force, en ayant recours aux principes moraux que nous nous imposons, l'échec surviendra inexorablement, nous ne sortirons pas de l'amour intéressé. Pourtant, à notre baptême, lors de notre

chrismation, à chaque fois que nous communions au Corps et au Sang du Christ, ce qui a été déposé en nous, c'est le germe qui rend possible l'éclosion de l'Amour inconditionnel en nous, le germe de la déification. Puisseons-nous avoir cette conscience à chaque fois que nous communions, et en tirer les conséquences dans notre vie quotidienne !

Que faire donc d'autre que de nous ouvrir à cette grâce qui est en nous mais qui est recouverte de toutes les scories du péché. Recevons les sacrements de l'Eglise, non comme un acte rituel qui nous mettrait en règle, mais avec la certitude confiante que ce qui nous est donné n'est rien d'autre que le Royaume de Dieu, la déification. N'oublions pas que chaque Divine Liturgie commence par l'invocation : « *Béni est le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ». En prononçant ces mots, le prêtre trace un signe de croix avec l'Evangéliste, au-dessus de l'autel. A partir de ce moment, le Royaume de Dieu est là, Il descend sur nous, le monde céleste et le monde terrestre sont réunis, et c'est avec les puissances célestes que nous célébrons ensemble la Sainte Trinité. Puisqu'à ce moment nous sommes dans le Royaume, les prémices de la déification sont là. A nous de faire perdurer dans notre vie quotidienne ce temps sanctifié par la présence du Royaume, par la prière personnelle et le service du frère qui constituent la « liturgie après la Liturgie ». Pour cela, mettons-nous à l'école des Pères qui se sont avancés pas à pas dans cette déification et qui nous ont légué leur expérience. Prenons ce chemin, malgré nos faiblesses et nos égarements, car l'Amour de Dieu est bien plus grand que la somme de tous les péchés commis par les hommes au cours des siècles.

Laissons-nous encourager par ces paroles de St Cyrille : « *Qu'elles sont grandes les prérogatives de la Miséricorde. Elle nous rend semblable à Dieu, elle imprime dans notre âme comme le sceau de la nature divine* ».

Amen.